DOCUMENT RESUME

ED 449 691 FL 026 593

AUTHOR	Muller, Viviane
TITLE	"The Right To Speak Irish": representation de la langue gaelique en tant qu'enjeu de mobilisation militante en Irlande du Nord ("The Right To Speak Irish": Representation of the Gaelic Language as a Catalyst for Militant Activism in Northern Ireland).
ISSN	ISSN-1010-1705
PUB DATE	2000-06-00
NOTE	15p.; In: Analyse conversationnelle et representations sociales: Unite et diversite de L'image ud bilinguisme (Conversational Analysis and Social Representations: Unity and Diversity in the Image of Bilingualism); see FL 026 583.
PUB TYPE	Journal Articles (080) -- Reports - Research (143)
LANGUAGE	French
JOURNAL CIT	Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n32 p183-196 Jun 2000
EDRS PRICE	MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS	Foreign Countries; *Irish; *Language Maintenance; Language of Instruction; *Language Teachers; *Social Influences; Uncommonly Taught Languages
IDENTIFIERS	*Northern Ireland; *Social Representations

ABSTRACT

The Irish language movement in Northern Ireland was formed in the 1970s. Pragmatic and symbolic implications of this minority language revival considerably evolved, reflecting and depending on important political changes happening in this European province. This article focuses on the representation of Irish language and the most recent strategy developed by the Irish language activists for its promotion. This article relates data collected during 1997 among Irish medium education teachers in Belfast, as part of an anthropological study conducted for the University of Neuchatel, Switzerland. (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Esther Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.

☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

ED 449 691

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2000, 32, 183-196

The right to speak Irish: représentation de la langue gaélique en tant qu'enjeu de mobilisation militante en Irlande du Nord

Viviane MÜLLER

The Irish language movement in Northern Ireland was formed in the 1970's. Pragmatic and symbolic implications of this minority language revival considerably evolved, reflecting and depending on important political changes happening in this European province.

The following article deals with the representation of Irish language and the most recent strategy developed by the Irish language activists for its promotion. This presentation is relating on data collected in 1997 amongst *Irish Medium Education* teachers in Belfast, as part of an anthropological study conducted for the University of Neuchâtel (Switzerland).

Selon le recensement de 1991, il existe 142'000 personnes en Irlande du Nord qui possèdent quelque connaissance du gaélique – parlé, écrit et/ou lu –, ce qui représente environ 10 % de la population globale de la province. Cette communauté celtophone est composée de ceux qui ont appris le gaélique à l'école secondaire ou à l'université et d'enfants qui ont été élevés dans des écoles d'immersion en gaélique. Cette compétence linguistique est de fait le produit d'une résurrection récente: aucune des communautés résiduelles de locuteurs natifs – *gaeltacht* –, encore présentes dans la province constituée lors de la partition de l'île en 1922, ne subsiste de nos jours.

L'activisme linguistique pour la restauration du gaélique se développe au cours des années septante, alors que les nationalistes se soulèvent en faveur de la réforme des droits civiques de la population nord-irlandaise. Tout commence dans la capitale, à Belfast, lorsqu'un groupuscule de militants instaure un *néo-gaeltacht* (litt. foyer pour Gaëls) dans une rue du district ouest de la ville, en 1971. Ces quelques familles ouvrent deux ans plus tard dans la même rue une première école monolingue gaélique sauvage pour éduquer leurs sept enfants. En 1997, cette école compte 346 élèves et reçoit un financement public de £ 500'000.-. La même année, il existe par ailleurs 29 crèches, 12 écoles primaires et 2 écoles secondaires gaéliques en Irlande du Nord; elles comptent environ 2500 élèves, dont la langue première est

FL024593

l'anglais et qui suivent un programme d'immersion en gaélique ayant pour objectif de les rendre bilingues.

La croissance de ces écoles reflète celle du mouvement militant qui l'a instiguée, c'est-à-dire du groupe de locuteurs celtophones engagés activement dans la promotion de la langue gaélique, d'une part, et dans la définition de la signification idéologique que représente son évolution, d'autre part. La mobilisation militante autour de cette langue a progressivement déterminé de nouveaux réseaux de solidarité et généré des logiques de représentation et d'action spécifiques au sein de la communauté dans laquelle elle s'est constituée.

Parallèlement, l'attitude du gouvernement et en particulier du Département de l'Education à l'égard de la langue minoritaire celtique de la province s'est transformée. La langue gaélique est officiellement reconnue comme faisant partie de l'héritage culturel de la province depuis 1985, à savoir depuis l'*Anglo-Irish Agreement* au cours duquel le gouvernement britannique s'est engagé à traiter équitablement les droits (qui comprennent les droits culturels) des communautés catholique et protestante divisées de la province. A la suite de cette déclaration politique, diverses institutions ont été fondées dans le but de promouvoir toute initiative favorisant la connaissance du patrimoine culturel de la province (dont fait explicitement partie la langue gaélique) et les relations intercommunautaires.

L'étude que j'ai menée en ville de Belfast en 1997, dans le cadre d'un travail de mémoire en ethnologie, avait pour objectif de dégager et d'analyser en contexte les motivations principales de l'engagement philosophique et/ou communautaire au sein du mouvement militant pour la défense du gaélique en Irlande du Nord, et la perception de l'enjeu qui détermine cette mobilisation. La langue était donc essentiellement envisagée dans ce travail en tant que facteur intégrateur par excellence, et donc pôle de mobilisation important pour de nombreuses formations identitaires, dont quantité de variables déterminent en contexte la puissance symbolique, la validation comme marqueur de groupe et la signification politique et sociale; le gaélique était appréhendé comme objet et non véhicule du discours des enquêtés, et en tant que tel confronté à leur comportement non verbal.

L'enquête a révélé que le gaélique et la nécessité de sa défense, objet et projet de l'action militante, constituent le ciment, l'univers consensuel du discours de ceux qui se nomment *language lovers, language enthusiasts, language activists, language fanatics* ou encore *language fighters*; il s'est

avéré également qu'une forte hétérogénéité caractérise ce discours militant quant à l'enjeu que constitue la promotion du gaélique, ce qui se traduit par des pratiques individuelles divergentes et une organisation des activités en réseaux disjoints. Pour mettre en évidence ces systèmes de représentation concurrents et la dimension polémique du discours qui en résulte, j'ai fait recours dans ce travail à un corpus d'entretiens semi-directifs conduits lors de l'enquête avec les enseignants du mouvement linguistique et à la façon relativement homogène dont est présenté le gaélique lors des cours de langue[1].

Dans la présentation suivante[2], je me propose de reprendre certains résultats de cette étude, à savoir de rendre compte en particulier du schème de légitimation de la cause militante récemment développé par le mouvement linguistique nord-irlandais et de la représentation du gaélique sous-jacente à ce processus.

Pour mettre en situation cette définition novatrice de l'enjeu qui justifie la mobilisation militante pour la promotion du gaélique, il importe d'évoquer brièvement certaines particularités de la situation nord-irlandaise en termes d'analyse de formation identitaire en contexte européen[3]. Dans un premier temps, la nature de l'interaction entre les planteurs et les Gaëls en Irlande au XVIIe siècle et l'assimilation du rejet des plantations au rejet de l'anglicanisme au XVIIIe siècle ont contribué à une forte dichotomisation ethnique. Deux identités se sont progressivement cristallisées autour des marqueurs religieux catholique et protestant. Cette distinction s'est validée et renforcée en Irlande du Nord, où l'organisation sociale s'est développée en deux réseaux d'activités et de territorialité disjoints. Le contexte violent qui a régné dans cette province dès sa formation a favorisé un repli sur les communautés primaires, un retour à la valeur sécurisante du territoire et, partant, un sens d'appartenance exacerbé à l'identité ethnique. Deux communautés homogènes se sont ainsi progressivement constituées. La valorisation de l'activité propre à chacune de ces entités a encouragé leur autonomisation au sein d'un système partagé. Par conséquent, la distance entre les deux communautés s'est accrue et la frontière qui les sépare s'est

1 V. Müller (1999).

2 Cet article répond à une proposition du Prof. B. Py, à qui j'adresse ici tous mes remerciements.

3 Pour ce faire, j'adopte la grille de lecture et la terminologie proposée par F. Barth (1995, 1969: 200), que résume la définition suivante: «le meilleur usage du terme d'ethnicité est celui d'un concept d'organisation sociale qui nous permet de décrire les frontières et les relations des groupes sociaux en termes de contrastes culturels hautement sélectifs qui sont utilisés de façon emblématique pour organiser les identités et les interactions.»

précisée et maintenue avec le développement de frictions souvent violentes sur leur interface. L'identité propre à chaque communauté s'est affirmée et organisée dans l'interaction par le biais du développement de jugements d'essence qui constituent l'autre en pôle négatif et produisent ainsi de l'altérité, soit des stéréotypes[4], et des normes propres au groupe, telles que l'endogamie.

Dans ce contexte, la langue gaélique en est venue à faire figure d'emblème, d'expression concrète et affectivement valorisée de l'identité, dont l'exposition manifeste dans l'espace contribue à marquer le territoire[5]. La mobilisation d'un mouvement militant autour de cette langue a activé sa charge symbolique, notamment la puissance qui la rattache au passé, et particulièrement à la discrimination dont elle a fait l'objet de la part des planteurs anglicans, et animé le symbole de résistance nationaliste qu'elle était devenue par l'entremise de la *Gaelic League* au début du siècle à Dublin. Une perspective ethnologique engage donc à considérer que la langue a été mobilisée comme trait culturel signifiant dans un processus d'interaction ethnique déjà renforcé et validé, et qu'elle ne constitue pas, dans le contexte nord-irlandais, un trait culturel premièrement distinctif, mais secondaire.

L'étude menée en 1997 atteste concrètement du fait que le symbolisme associé au gaélique est en cours de redéfinition[6], et que son statut constitue un objet de négociation épineux entre le mouvement militant qui l'a restauré et l'instance dirigeante. Cette transformation peut être considérée comme le produit du militantisme linguistique autant que celui de l'évolution de la société dans laquelle il s'est constitué. Il n'existe en effet plus de volonté politique d'assimilation culturelle et le gaélique s'est par ailleurs développé suffisamment pour que son usage, et non plus seulement sa dimension symbolique, soit également en jeu.

Cette évolution se reflète sensiblement dans la croissance du répertoire des représentations disponibles au sein du mouvement linguistique et dans l'organisation de ses activités. La cause militante originelle qui érigeait la langue en symbole exclusif de résistance culturelle irlandaise, en lutte contre une politique publique ouvertement répressive, s'est considérablement diversifiée et, parallèlement, l'organisation des activités du

4 P. Centlivres (1986: 99) et R.B. LePage & A. Tabouret-Keller (1985: 3).

5 Voir la notion de *réseau de sites emblématiques* développée par A.-M. Losonczy (1997).

6 Rappelons à la suite de P. Moliner (1996: 122-128) que tout symbole est une image fondamentale qui se base sur des conventions interprétatives, et que le lien qui l'unit à son signifié repose sur une relation d'analogie.

mouvement et l'attribution de fonctions à ses membres se sont complexifiées.

Avant d'évoquer la dernière manifestation discursive de ces transformations dans l'argumentaire des activistes, il importe d'esquisser la représentation de la langue sur laquelle elle se construit. Il semble possible de dégager les caractéristiques les plus couramment associées au gaélique dans le discours militant que diffusent les enseignants du mouvement linguistique à partir des entretiens auxquels ils ont participé pendant l'enquête et des commentaires métalinguistiques prononcés lors des cours de langue pour adultes. Rendre compte ici de ces qualités et attributs courants, ainsi que de la frontière qui distingue anglais et gaélique telle qu'elle est communément définie au sein du groupe étudié, a pour but de mettre en évidence la dimension identitaire collective de la représentation du gaélique[7].

Il est globalement considéré par les militants que l'apprentissage du gaélique donne accès à la culture irlandaise dans son essence. Cette langue permet non seulement d'accéder aux légendes populaires, œuvres littéraires et textes liturgiques originaux, mais également de redécouvrir ses origines personnelles: comprendre le gaélique permet de retrouver le sens de nombreux toponymes et patronymes qui ont été anglicisés et retranscrits au cours du XVIIIe siècle. Une généalogie familiale peut par exemple être reconstruite partiellement grâce à la compréhension des préfixes qui désignent les liens de parenté primaires (tels que *O'*, *Mac*, *Ni* ou *Bean Ui* signifiant respectivement petit-fils de, fils de, fille de et épouse de). Sens de ses origines et découverte de son identité tant culturelle que personnelle sont reconnus comme la source de motivation principale des parents qui placent leurs enfants dans les écoles gaéliques[8].

---

7 Il s'agit donc d'une approche partielle du rapport qu'entretient le groupe que constitue le mouvement linguistique à l'objet de représentation qu'est la langue gaélique, ne tenant aucun compte de l'intersubjectivité de la parole. Cette démarche qui extrait les énoncés du contexte immédiat de leur performance est critiquable du point de vue d'un modèle d'analyse discursive (*cf.* les autres contributions à ce *Tranel*) et pose quantité de problèmes relatifs à la représentativité des données sélectionnées et à leur articulation textuelle (voir J. Clifford, 1983). Toutefois, elle me semble en partie validée par son objet (la nature même du discours étudié tendant à formuler des représentations et logiques d'action conscientisées, relativement homogènes), et largement par ses résultats qui rendent compte d'une perception collective patente en contexte.

8 Cette affirmation courante s'est trouvée confirmée par M. NicCraith (1995); les parents envoient leurs enfants dans les *Irish Medium Schools* (1) à cause du sentiment d'appartenance à la culture irlandaise, (2) pour se distinguer de l'identité

Ainsi la langue est conçue par les militants comme la clé d'accès essentielle à une identité puissante, ce qui permet en retour de développer des valeurs personnelles claires, qui engendrent une confiance en soi suffisante et un sens moral du monde, au fondement de tout épanouissement personnel. Les enfants qui sont placés dans les écoles d'immersion gaélique où règne l'*Irish ethos*[9] se trouvent donc en position de développer avantageusement de telles qualités, que procure par définition cet environnement.

Par ailleurs, le gaélique est décrit comme une langue chaude et caractérielle. Son expressivité constitue sa caractéristique la plus valorisée et il est mentionné de manière récurrente que la richesse de son lexique permet de rendre compte de l'immense variété des émotions humaines avec précision et subtilité. Ce sentiment se trouve probablement accentué par le fait que le gaélique est indubitablement une langue seconde difficile à acquérir pour un anglophone; ses systèmes morphologique et phonologique sont complexes, et sa logique syntaxique est radicalement différente de celle de l'anglais. Il peut être utile de rappeler à ce sujet que le degré de différence entre systèmes linguistiques influe sur leur propension à la totémisation[10] et qu'une forte distinction des traits culturels favorise naturellement le maintien d'une frontière ethnique solide[11].

Le fait que le gaélique demande une certaine obstination de la part de celui qui veut l'apprendre, en raison de cette complexité qui constitue sa beauté, est également hautement valorisé. Avoir fort caractère est ainsi perçu comme une valeur positive qui qualifie tant le système linguistique que le locuteur. A cet égard, la comparaison explicite avec la langue anglaise et la personnalité qu'elle véhicule, objet de toutes les comparaisons et distinctions, étalon de référence logique en tant que langue première de la plupart des locuteurs concernés, est récurrente. Ce glissement s'opère peut-être d'autant plus facilement que les substantifs *Irish* et *English* peuvent

britannique/protestante, et enfin (3) parce que la conscience communautaire est perçue comme une force, un atout inaliénable.

9 Fièrement revendiqué et quasiment sacralisé par les militants, cet *Irish ethos* est au centre du processus de distinction ethnique et linguistique en cours, et paraît proclamé consciemment à cet escient. Si cette locution est utilisée de manière redondante, sa signification profonde est demeurée à mes yeux indécidable; il me semble qu'il s'agit d'un label générique faisant référence aux qualités diverses qui sont attribuées au gaélique, à défaut de tout autre signifiant qui se prêterait à désigner aussi brièvement l'ensemble de ces caractéristiques.

10 R. B. LePage & A. Tabouret-Keller (1985).

11 F. Barth (1995, 1969).

tout deux désigner à la fois les systèmes linguistiques et les individus d'après leurs nationalités.

La confrontation des systèmes linguistiques s'accompagne ainsi fréquemment de commentaires qui opposent deux esprits, véhiculés respectivement par chacune de ces langues, et dont les qualités sont pensées réciproquement: celui qui acquiert l'*Irish way* par le bais de la langue gaélique est indépendant d'esprit, libre, ouvert au monde et ce de façon inaliénable, à l'inverse de l'anglophone pratiquant un medium d'origine germanique, rigoureux, manquant de personnalité et d'originalité. Selon les activistes, cette indépendance d'esprit spécifique, gaélique, est précisément celle qui règne au cœur du mouvement et dans tous ses centres d'activité, dont principalement les écoles enfantines, primaires et secondaires d'immersion. Ainsi, l'enseignement du gaélique est plus ou moins directement identifié comme un moyen de lutte efficace contre l'aliénation culturelle. A cet égard, le gaélique est perçu et promu comme un vecteur idéal, un atout absolu.

Toutefois, il est intéressant de remarquer que le discours militant diffère lorsque les sujets de l'apprentissage du gaélique et de sa pratique quotidienne sont abordés plus personnellement. Il est alors souvent admis qu'il est terriblement difficile d'exprimer de manière spontanée des sentiments forts en gaélique, dans une langue ardue qui n'est pas sa langue première. Le fait que le champ lexical des émotions doive s'acquérir essentiellement à l'école, comme le reste d'ailleurs, peut donc être désigné comme problématique, sans que cette constatation n'entre pour autant en conflit avec la proclamation de l'expressivité spectaculaire de la langue concernée.

En revanche, cette même situation nourrit les inquiétudes qu'expriment occasionnellement les parents, acquis à la cause militante, au sujet du développement cognitif et de la socialisation de leurs enfants. Lorsqu'ils sont par exemple confrontés directement au choix de la langue de scolarisation de leurs enfants, les parents, dubitatifs, prennent conscience de nouvelles implications issues de leurs convictions[12]; quelques-uns finissent alors par changer radicalement d'attitude envers le gaélique. Certains choix pratiques induisent en effet un comportement paradoxal, insoutenable en regard de positions idéologiques déclarées au préalable, qui doivent donc être redéfinies. Ce genre de situation, impliquant adaptation et recentrement du comportement en fonction de facteurs extérieurs à la cause

12 Voir le concept de *double méditation* développé par G. Lüdi & B. Py (1995: 20).

militante, accentue d'ailleurs le sentiment d'isolement pénible que ressentent certains activistes forcenés.

Lorsque ces thèmes sont abordés, que la conscience de dissonances qui frappent au sein même du processus de légitimation de l'activisme linguistique est exprimée, des commentaires réflexifs intéressants concernant l'ensemble de l'action militante émergent en toute simplicité: pareille entreprise de restauration d'un idiome qui semble, il faut bien l'admettre, à l'agonie, est décrite comme bizarre, artificielle, quasiment démente, mais néanmoins dans la plupart des cas pleinement assumée, et ce avec beaucoup d'humour.

La représentation du gaélique telle qu'elle se manifeste dans le discours des enseignants militants nord-irlandais me semble donc combiner deux types de stratégies argumentatives[13]: l'une porte sur la langue perçue comme ressource collective, faisant référence à l'identité, où se retrouvent des jugements de nature esthétique, tandis que l'autre traite de la langue en tant que ressource individuelle, où sont alors pris en considération des facteurs psychopédagogiques que manifestent d'avantage des jugements de nature pratique sur la langue.

Ces deux facettes de la représentation collective du gaélique sous-tendent apparemment de manière complémentaire la légitimité perçue de la défense active de cette langue, et ce en dépit de leur coexistence conflictuelle au sein du discours militant et du rapport non moins délicat qui unit manifestement représentations et pratiques.

Dès lors, il devient particulièrement intéressant de constater que si la perception collective du gaélique se révèle relativement homogène chez les *language enthusiasts*, ce n'est pas le cas en revanche de son interprétation en tant qu'enjeu de mobilisation militante. En effet, l'étude menée en 1997 a permis de dégager trois systèmes de légitimation et logiques d'action concurrents dans le discours des membres du mouvement[14]: la revendication militante porte alternativement sur la langue en tant que composante majeure de l'identité nationale irlandaise, en tant que vecteur essentiel d'une identité régionale naturelle, et en tant que langue minoritaire appartenant au patrimoine culturel européen. En d'autres

13 Comme le remarque H. Boyer (1985: 29), le discours militant portant sur une langue minorée et son enseignement semble être avant tout un discours auto-légitimant qui met en œuvre des argumentaires de plusieurs natures qu'il importe d'identifier.

14 A la suite de C. O'Reilly (1996), je soutiens que les diverses orientations qui caractérisent l'engagement au sein de ce mouvement peuvent être repérées en partant du lien qui est perçu entre la langue d'une part et son association à la politique nationaliste d'autre part.

termes, le gaélique est perçu comme une ressource porteuse d'intégration politique, d'homogénéité culturelle ou de droits communautaires.

La dernière de ces tendances ou stratégies militantes, la plus récente, se présente comme une alternative possible à l'argumentaire nationaliste, si solidement ancré en terre irlandaise, bénéficiant d'une ancienneté qui le valide largement dans le système de pertinence partagé par l'ensemble de la société du nord de l'île. Je me propose de présenter ici les mutations qui caractérisent cette déclinaison novatrice de la cause militante, du moins telles qu'elles ont paru saillantes en 1997.

En Irlande du Nord, la légitimité de la défense des langues minoritaires, récemment promulguée au niveau international, permet de transcender le débat devenu classique relatif à la politisation nationaliste de la question du gaélique, et de transposer l'ensemble de la vive polémique qu'elle suscite dans la problématique des droits de l'homme et des communautés. Parler gaélique devient une forme de liberté d'expression, et revendiquer ce fait, un droit. Pour les partisans de cette nouvelle tendance militante, il est temps que la reconnaissance du gaélique prenne une tournure officielle, ce que ne constituent en aucun cas les financements conditionnels que prodigue pour l'instant le Département de l'Education à certaines écoles gaéliques: il conviendrait d'attribuer au gaélique le statut de langue minoritaire et que la province d'Ulster soit définie par la Constitution comme bilingue.

De manière spectaculaire, cette transposition du cadre de la polémique permet un renversement des termes de la confrontation globale des acteurs impliqués sur la scène publique dans la définition du statut de la langue celtique de la province: les activistes retournent allègrement les accusations les plus couramment portées contre la restauration volontaire du gaélique. En effet, pour la majorité de la population de la province, protestante et manifestement défavorable au développement du gaélique, tout emploi de ce dialecte agonisant semble absurde et inutile face à l'anglais, langue moderne et de communication internationale; chercher à restaurer une langue quasiment morte dénote pour ainsi dire une mentalité arriérée, parfaitement *backward*, dépassée. Or la rhétorique de défense des langues minoritaires permet aux *language fighters* de revendiquer une attitude qu'ils définissent comme étant la modernité même, à savoir de conserver pour soi un idiome porteur d'une identité régionale forte dans un contexte de mondialisation dénaturante, de perte de valeurs généralisée, comme un moyen de combattre activement les ravages imminents de la globalisation. Dans cette optique, le fait d'être *progressive* et *proactive* est pensé de façon conjuguée, et ces qualificatifs 'pro-positifs' sont perçus comme l'apanage

de tout mouvement de défense d'une culture minoritaire, ouvert à la modernité, à la diversité et au changement. Par conséquent, tout gouvernement qui s'oppose à cette évolution s'avère *reactive* et *regressive*.

En outre, dans cette perspective, si la défense de la diversité culturelle par le plurilinguisme est définie comme la modernité par excellence, de surcroît, pluralisme culturel et linguistique sont eux-mêmes posés au cœur d'un discours englobant sur la tolérance. Dès lors, pour les activistes, les anglophones souffrent d'une tare sérieuse: entravés par leur *monolingual mindset*, ils sont dépassés par la modernité plurielle, ce qui les rend tristement agressifs à l'encontre des manifestations de cette diversité.

Comme corollaire de cette accusation, dans le discours militant, la 'mentalité monolingue pré-moderne' anglaise est explicitement associée à l'insularité, envisagée ici exclusivement en termes d'isolation, de renfermement néfaste[15]. Ceci constitue en soi un autre retournement spectaculaire, cette fois face à la trame logique soutenant l'appel républicain à *l'United Ireland.*

Egalement à l'encontre de la tendance nationaliste, cette perspective ne promeut pas la constitution d'un *gaeltacht* insulaire (une entité monolingue celtophone naturelle) mais le bilinguisme comme valeur *per se*. Il importe de remarquer que cette véritable «idéologie du bilinguisme»[16] ne porte aucunement l'accent sur une frontière ontologique entre anglais et gaélique; au contraire, ses partisans prônent explicitement la tolérance plutôt que l'irlanditude.

En d'autres termes, cette récente stratégie militante tend à inscrire l'ensemble du processus d'apprentissage linguistique dans un cadre éthique plutôt qu'identitaire.

Visiblement, cette revendication s'inscrit en stratégie pertinente face à un contexte et des enjeux d'envergure; elle s'adresse à l'administration britannique comme instance pourvoyeuse de droits, alors que la Grande Bretagne est désireuse de signer la Charte européenne des langues minoritaires[17], et se positionne pour ce faire en réseau avec d'autres dialectes celtes (Welsh, Scots Gaelic, Cornish, Manx) et diverses langues minoritaires européennes (notamment le basque et le breton), en confrontant volontiers les traitements dont ils font l'objet. Au vu de son

15 Au sujet de la spécificité de la constitution des identités culturelles en contexte insulaire, voir T.H. Eriksen (1993).

16 M. Heller (1998: 2).

17 Committee for the Administration and Justice (1993).

impact flagrant dans les débats publics médiatisés, cette nouvelle position militante semble particulièrement efficace et appropriée dans son contexte.

De fait, la négociation en cours au moment de l'enquête au sujet de l'octroi du statut de langue minoritaire au gaélique nord-irlandais semble se trouver aujourd'hui institutionnalisée par le *Good Friday Agreement*, ratifié en avril 1998 par la population de la province d'Ulster et de la République d'Irlande. En effet, aux articles 3 et 4 des *Social and Cultural Issues* de ce traité, le gouvernement de la province s'engage d'une part à reconnaître l'importance de la diversité linguistique de l'Irlande du Nord (le gaélique et l'Ulster-Scots étant mentionnés comme faisant partie de la richesse culturelle de l'île d'Irlande), et d'autre part à agir concrètement pour promouvoir le gaélique[18].

En somme, l'hétérogénéité des définitions de l'enjeu que constitue la promotion du gaélique au sein du mouvement linguistique me semble pouvoir être interprétée comme l'ébauche d'un système de légitimation en reconstruction: il est devenu impératif de remplacer la fonction remplie par la résistance à un ennemi extérieur déterminé qui garantissait la cohésion du groupe et la cohérence de son objectif. Manifestement, le mouvement s'est constitué dans une logique de lutte, aujourd'hui désuète, et doit redéfinir l'enjeu de cette lutte pour regagner une homogénéité qui est la condition de sa survie.

Or, en regard des conclusions de l'étude mentionnées ci-avant, il semble qu'un glissement d'ensemble se dessine depuis peu dans cette quête de légitimité et par-delà la variété des tendances concurrentes qui existent au sein du mouvement: le discours militant était essentialiste et devient légaliste. Par ce biais, le mouvement linguistique redéfinit sa position de lutte face à ce qui pourrait être appelé l'inexistence administrative.

Les qualités propres au gaélique se trouvent alors transposées dans un autre ordre de représentation, s'inscrivant désormais adroitement dans un réseau de référence propre aux cultures minoritaires et non comme l'expression d'une identité nationale. Corollairement, la représentation d'une frontière rigide entre systèmes linguistiques gaélique et anglais cède progressivement la place à une idéologie du bilinguisme *per se*.

18 A savoir faciliter et encourager son emploi public, représenter l'opinion de la communauté gaélicophone auprès des autorités publiques, encourager l'éducation dans les écoles gaéliques par l'intermédiaire d'un soutien actif du Département de l'Education, diffuser la chaîne gaélicophone de la République d'Irlande au Nord, et apporter un soutien financier à la production de films et documentaires télévisés en gaélique.

Au vu des réactions suscitées par cette évolution, je comprends le contexte européen actuel comme un nouveau système de pertinence qui permet au mouvement linguistique nord-irlandais de reformuler ses revendications et d'être finalement considéré comme un interlocuteur significatif au niveau provincial. En effet, si la province nord-irlandaise est singulière de par le profil divisé de sa population, sa territorialisation rigide, sa violence endémique et sa gestion politique particulièrement instable, elle est malgré tout justiciable de l'appareillage pragmatique et idéologique européen. Or le mouvement linguistique nord-irlandais semble récupérer le discours politique qui émane de cette instance internationale, pour le moment essentiellement légaliste, et le mettre en scène localement, ce qui se répercute dans le discours des instruments de mobilisation concurrents, et, en retour, dans l'idéologie de l'Etat. Il me semble donc que la transposition constatée des stratégies militantes illustre la façon dont une culture politique internationale, qui formule un discours codé, traitant en l'occurrence des identités régionales et des cultures minoritaires, peut être réapproprié localement. Ce contexte démontre ainsi l'interdépendance des représentations officielles et vernaculaires de l'identité, la productivité de cette tension que M. Herzfeld (1997) appelle 'dissémie', et l'imprévisibilité des effets de la réappropriation locale d'une idéologie qui émane de la culture politique internationale en vigueur.

Il semble effectivement difficile de prévoir l'évolution de l'argumentaire du mouvement linguistique nord-irlandais qui fait l'objet de cette présentation, étant donné la forte instabilité du contexte politique, d'une part, et le risque d'implosion du mouvement dû aux tensions interpersonnelles intestines qui le rongent, d'autre part. Cependant, il me paraît légitime d'envisager que, si le gaélique obtient effectivement le statut de langue minoritaire, ce qui semble probable au vu des principes déclarés dans le *Good Friday Agreement*, cela constituerait une reconnaissance[19], stigmatisante certes, mais intégrative, de la cause militante. Or, au vu de la vitalité très relative du gaélique, de sa valeur communicative restreinte (qui constitue l'objet de la mobilisation militante), il est possible que la dynamique de lutte du mouvement, passé d'une opposition à l'exclusion radicale à une opposition à l'exclusion relative, se reporte sur les modalités de mise en pratique de ce statut ou, simplement, se désintègre.

Cette constatation renvoie au rapport dialectique entre exclusion et inclusion qui sous-tend l'ensemble de la problématique du militantisme

19 Sur la notion de *reconnaissance* des cultures minoritaires, voir C. Taylor (1994, 1992: 87) et M. Martiniello (1997: 10).

culturel: c'est contre l'exclusion qu'il se constitue mais l'intégration de son objet le rend caduc. Cette même tension semble par ailleurs fonctionner à divers niveaux de la réalité nord-irlandaise: le mouvement linguistique est confronté au problème de son isolement ou de son intégration face à la société englobante; de même que le ghetto dans lequel il est territorialisé face au contexte urbain dans son ensemble; de même que l'identité culturelle revendiquée face à l'identité nationale qui se dessine au Sud; et de même que l'île sur laquelle il vit face à l'Europe politique en construction. Ces diverses dimensions constituent autant de lignes de rupture possibles, autant d'objets de négociation symbolique dans ce contexte en pleine redéfinition.

L'Irlande du Nord est indubitablement en phase de reconstruction identitaire et, dans ce processus, la représentation mutante de la langue gaélique constitue un espace passionnant où se reflète chaque antagonisme.

Il serait particulièrement enrichissant de compléter cette étude menée en 1997 et de poursuivre l'investigation de sa problématique en contexte. En effet, les modifications politiques et sociales considérables que traverse la province nord-irlandaise depuis quelques mois ont engendré de nouvelles politiques linguistiques, et les mesures administratives concrètes qui en résultent font irrémédiablement l'objet d'âpres négociations et interprétations diverses au sein du mouvement linguistique, sans parler de leur impact sur les pratiques quotidiennes. De même, l'évolution du discours militant nord-irlandais pourrait être avantageusement confrontée à celle d'un autre mouvement mobilisé pour la restauration d'une langue minorée en contexte européen; de nouveaux critères qui tendent vers une déterritorialisation des revendications identitaires régissent peut-être quantité de groupements ethno-linguistiques[20] actuels.

Parallèlement, ces travaux pourraient contribuer à faire progresser l'analyse particulière des représentations dans le discours militant, tendant par définition à la cohésion et à 'l'uniphonie'. De pareilles études permettraient de distinguer les outils méthodologiques nécessaires à l'appréhension de ce champ surprenant, fertile en stéréotypes collectifs et représentations du langage conscientisées, où s'entremêlent affect et idéologie sur fond de volontarisme.

20 Ce qu'il serait intéressant de confronter aux conclusions de H. Hobsbawn (1992).

Bibliographie

Barth, F. (1995). Les groupes ethniques et leurs frontières (1e éd. 1969). In P. Poutignat, & J. Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité* (pp. 203-249). Paris: PUF (Le sociologue).

Boyer, H. (1985). Problématique du discours sur l'enseignement d'une langue minorée. *Etudes de linguistique appliquée: didactologies et idéologies, 60.*

Centlivres, P. (1986). L'identité régionale; langages et pratiques. Approche ethnologique, Suisse Romande et Tessin. In *Les sciences sociales face à l'identité 'régionale': cinq approches* (pp. 77-126). Berne, Stuttgart: P. Haupt.

Clifford, J. (1983). De l'autorité en ethnographie. *L'Ethnographie, 90-91*, 87-118.

Committe for the Administration of Justice (CAJ) (1993). *The Irish language in Northern Ireland; the British Government's approach to the Irish language in light of the European Charter for Regional or Minority languages*. Belfast: CAJ.

Eriksen, T. H. (1993). In which sense do cultural islands exist? *Social Anthropology, 1*, 133-147.

Heller, M., & Budach, G. (1999). Prise de parole; la mondialisation et la transformation des discours identitaires chez une minorité linguistique. *Bulletin VALS/ASLA, 69/2*, 155-166.

Herzfeld, M. (1997). *Cultural Intimacy: Social Poetics in the Nation State*. New York, London: Routledge.

Hobsbawn, E. (1992). *Nations et nationalisme depuis 1780* (1e éd. 1990). Paris: Gallimard (nrf).

LePage, R. B., & Tabouret-Keller, A. (1985). *Acts of identity*. Cambridge: Cambridge University Press.

Losonczy, A.-M. (1997). Les itinéraires de la patrie; de la construction de l'espace interpatriotique à propos de la Hongrie contemporaine. In J. Hainard, & R. Kaehr (eds.), *Dire les autres: réflexions et pratiques ethnologiques* (pp. 177-195). Lausanne: Payot (Sciences Humaines).

Lüdi, G., & Py, B. (dir.) (1995). *Changement de langage et langage du changement; aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*. Lausanne: L'Age d'Homme.

Martiniello, M. (1997). *Sortir des ghettos culturels*. Paris: Presse de Sciences Politiques.

Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble: PUG.

Müller, V. (1999). *La défense du gaélique à Belfast; approche ethnologique d'un mouvement linguistique en contexte européen*. Neuchâtel: Institut d'ethnologie.

NicCraith, M. (1995). The symbolism of Irish language in Northern Ireland. In U. Kockel (ed.), *Landscape, Heritage and Identity: Case Studies in Irish Ethnography* (pp. 33-43). Liverpool: Liverpool University Press.

O'Reilly, C. (1996). The Irish language – litmus test for equality? Competing discourses of identity, parity of esteem and the peace process. *Irish Journal of Sociology, 6*, 155-178.

Taylor, C. (1994). *Multiculturalisme: différence et démocratie* (1e éd. 1992). Paris: Flammarion.

FL026693

U.S. Department of Education
Office of Educational Research and Improvement (OERI)
National Library of Education (NLE)
Educational Resources Information Center (ERIC)

NOTICE

Reproduction Basis

☒ This document is covered by a signed "Reproduction Release (Blanket)" form (on file within the ERIC system), encompassing all or classes of documents from its source organization and, therefore, does not require a "Specific Document" Release form.

☐ This document is Federally-funded, or carries its own permission to reproduce, or is otherwise in the public domain and, therefore, may be reproduced by ERIC without a signed Reproduction Release form (either "Specific Document" or "Blanket").